

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



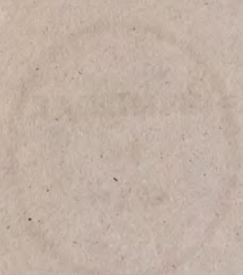
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



WALLACE

WALLACE



WALLACE

WALLACE



LA CONFESSION

D E

MARIE-ANTOINETTE ,

CI-DEVANT

R E I N E D E F R A N C E ,

A U P E U P L E F R A N C ,

Sur ses amours et ses intrigues avec M. de la Fayette , les principaux Membres de l'Assemblée Nationale , et sur ses projets de contre-révolution.



LA CONFESION

D E

MARIE-ALEXANDRE

CITANT

LE LIVRE DE L'ANGE

AU PETIT FRANG

En ses amours et ses intrigues avec M. de la Fayette, les principaux membres de l'Assemblée Nationale, et ses projets de contre-révolution.

LA CONFESSI ON

DE MARIE-ANTOINETTE,

CI-DEVANT REINE DE FRANCE.

La Reine au peuple Franc.

PEUPL E, que l'on m'avoit vanté, dans ma jeunesse, comme le plus poli, le plus doux, le plus galant et le plus généreux de tous les peuples de la terre; que vous m'avez déçu! que vous m'avez causé de chagrins et de peines!

Quoi! parce que j'ai cédé aux douces impressions de la nature, et qu'imitatrice des charmantes foiblesses de toutes les femmes de la cour de France, je me suis livré aux douces impulsions de l'amour vous me traitez comme la dernière des Messalines de l'europe; et vous me tenez, pour ainsi dire, captive dans vos murs? Ma confession sincère pourra, peut-être vous attendre sur mon sort et vous faire prendre un autre parti à mon égard. Je vais commencer ce détail, qui, en rappelant des

souvenirs chers à mon cœur, vous convaincra de l'excellence de mon caractère.

Née avec un cœur sensible, je n'avois pas encore senti le pouvoir de l'amour, lorsqu'on m'amena en France pour être l'épouse de votre roi. Son incapacité dans l'acte vénérien, en irritant mes desirs, ne fit que développer en moi cette ardeur lubrique, et ce tempérament lascif dont la force irrésistible, entraîne toutes les femmes vers un sexe qui nous méprise après avoir joui des caresses les plus tendres, et après avoir les-même excité nos desirs.

Ce fut dans les accès brûlans du plus ardent amour, occasionnés par l'incapacité de mon époux, que d'Artois se présenta à mes regards. Jeune, plein d'ardeur, il s'aperçut de mon trouble; j'étois seule, le moment étoit favorable, il en profita, et m'ayant appuyé un baiser sur la bouche, il me prit entre ses bras, me renversa doucement sur un sofa, et me fit éprouver des sensations si voluptueuses, que trois fois je lui donnai des marques non équivoques de ma tendresse. Le plaisir avoit duré si long-temps que nous faillîmes d'être surpris par mon mari, qui arriva à l'instant où nous

venions de finir. Il est si bon , que le désordre dans lequel il nous surprit le fit rire comme un imbécille. Nous continuâmes notre commerce pendant quelque-temps , jusqu'à ce que l'humour volage de mon amant, et la chaleur de mon tempérament , m'ayant forcée de lui donner un suppléant , je fis choix du trop lubrique cardinal de Rohan , que je fis récompenser de ses travaux par la place de grand-aumônier. Tout le monde sait de quelle manière ce vieux coquin m'a récompensée des services que je lui avois rendus.

J'avois beau multiplier mes amoureux , rien ne pouvoit appaiser la soif dont j'étois dévorée ; foutre étoit un besoin si grand pour moi , que je fus forcée de prendre à mon service , la Jule de Polignac , la femme la plus lascive , la plus libertine , la plus intrigante et la plus fastueuse qui ait jamais existé ; adroite dans l'art de chatouiller le clitoris , elle me fit passer des momens délicieux. Ce plaisir est du très-petit nombre de ceux qui ne s'usent point , parce qu'on peut le renouveler autant de fois qu'on le désire ; aussi en ai-je joui avec elle de manière à ne pas regretter mon temps. J'ai payé bien cher , il est vrai , tous ceux qui ont

employé leurs soins à me procurer ces sensations voluptueuses qui font les délices et de l'ame et du corps.

C'est peut-être à mon excessive générosité envers ceux qui m'ont procuré des plaisirs , que je dois votre exécution. O François , soyez justes , et ne me condamuez pas sans m'entendre. Jeune , et dans l'âge heureux des passions ardentes , entouré d'êtres animés par les mêmes feux , par les mêmes desirs , dévorés du besoin de les satisfaire , comment pouvois-je résister à leurs sollicitations , à leurs conseils. Placez vos femmes dans une pareille position , seront-elles plus sages ? Je vous en fais les juges.

D'ailleurs , maîtresse de tout l'argent de la France , aidée de l'ami Calonne , je pouvois , sans danger , puiser dans le trésor royal et m'attacher avec de l'or , toutes les personnes qui m'environnoient. Quoique l'ami Calonne tirât un grand avantage de mes profusions excusables , il falloit encore que je me laissasse baiser de temps en temps par cet avaricieux contrôleur-général , qui connoissoit si bien l'art d'empoisonner son maître sur ses rapines insignes et sur mes dépenses extraordinaires.

Ce furent vos maudits parlemens qui vinrent troubler ma sécurité, en surveillant ma conduite. Je fus accusée par eux d'être l'auteur du *deficit*. Ce coquin de d'Epresménil fut un de ceux qui me persécuta le plus. Si cet énergumene eût été homme, il auroit profité des avantages que je lui proposois ; il n'auroit pas été aux Isles Sainte-Marguerites, et m'auroit baisée ; par ce moyen il auroit augmenté sa fortune, l'assemblée nationale n'auroit pas eu lieu, les parlemens existeroient encore, la révolution ne se seroit pas faite, la bastille seroit encore sur pied, des milliers de François n'auroient pas perdu la vie, la tranquillité régneroit dans tout le royaume, le numéraire circuleroit, les manufactures seroient en activité, les ouvriers auroient du pain et ne périroient pas de misère, la France ne trembleroit pas dans l'attente d'une guerre civile et d'une banqueroute inévitables.

Rappelez vous, François, la journée du 6 octobre, durant laquelle, à l'instigation d'un scélérat abominable, à qui j'avois refusé mes faveurs, parce qu'il est un libertin, un escroc, un lâche, un fourbe, qui, jaloux de la puissance de mon époux, vouloit anéantir son au-

terité ; rappelez-vous , dis-je , les excès auxquels vous vous êtes portés , contre une femme dont tous les crimes étoient d'avoir sacrifié à l'amour. Vous avez fait fuir de France tous mes meilleurs amis ; vous avez massacré , sous mes yeux , mes fideles gardes-du-corps , vous m'avez trainée à Paris comme une criminelle , vous m'avez isolée aux Thuilleries , et ce n'est que par grace que vous me permettez d'aller dévorer mes chagrins à Saint-Cloud. Qu'ils tremblent les scélérats auteurs de tant d'atrocités , le moment de la vengeance approche.

Vous , êtres sensibles , qui connoissez le cœur des femmes qui ont aimé les plaisirs , et qui en sont privées , jugez de la rigueur de mon sort ; durant les premiers mois de ma captivité , et plaignez-moi : Seule , et n'ayant pour compagnie que des femmes ennuyées et ennuyeuses , qu'un mari sans galanterie , et ce pauvre Liancourt qui ne bande plus , je languissois dans les angoisses de l'ennui. Heureusement qu'un nouvel ordre de choses va renaître pour moi. Le plan que j'ai formé , et qui réussira , sans doute , en me rendant à la liberté et à l'amour , me vengera d'un peuple ingrat qui n'a pas craint de m'outrager impitoyablement.

Je vous confesse que j'ai gagné la majeure partie de vos patriotes de l'assemblée nationale et même votre général. Avec des cajoleries une femme adroite vient à bout de tout ce qu'elle entreprend. Voici le stratagème que j'ai mis en œuvre pour ramener à moi tous les esprits égarés par les ennemis de mon époux et les miens.

Les ministres Latour-du Pin , Saint-Priest , Montmorin sont mes affidés. Quoique ce soient de bien petits êtres , faute d'autres , je m'en sers pour combattre les défenseurs de la prétendue liberté françoise. Comme ma bourse n'est pas aussi garnie qu'elle l'étoit du temps , du bon temps de l'ami Calonne , il ne m'est plus permis d'employer de riches présens pour tenter leur cupidité et tourner leur esprit à mon gré , il faut que j'aiguillonne leur ambition par des moyens quelconques. C'est par l'espoir d'une contre-révolution que je me les attache ; car ce sont de trop tristes fouteurs pour que je leur offre mes appas royaux.

Les d'Artois , les Vaudreuil , les d'Enin , et tous mes anciens amis , entretiennent avec eux , une correspondance suivie ; et , d'accord , ils

sollicitent les puissances étrangères à nous fournir les moyens de recouvrer nos droits usurpés. Déjà une armée de plus de soixante mille hommes est aux portes de la France. Mon oncle, le prince Léopold, est prêt à me donner des secours, et à se joindre à l'armée en question. La France est remplie d'une foule de mécontents, qui n'attendent que le moment pour se soulever. Il ne s'agit plus que d'endormir les Argus de l'assemblée, qui nous surveillent, et c'est à quoi j'ai déjà assez bien réussi. Mon mari, l'être le plus apathique, qui jamais ait existé sur la terre, fera tout ce que l'on voudra qu'il fasse, pourvu qu'on lui dise que c'est pour le bien. On lui a fait desirer d'aller faire un voyage à Compiègne, et il le sollicite. Nous sommes bientôt prêts de réussir dans nos projets. Mais ayant tout à craindre de la Fayette, il a fallu employer auprès de lui toute la ruse dont une femme, et sur-tout une femme Allemande est capable. Prières, promesses, pleurs, je n'ai rien épagné. C'est dans un moment d'attendrissement qu'une jolie femme sait inspirer, que j'ai bridé mon oison, et que je l'ai rangé de mon parti.

Presqu'aussi roi que mon mari, il s'est arrogé

le droit d'entrer dans mon appartement. J'ai adroitement profité de la circonstance pour me procurer un entretien secret avec lui. Un de ses jours , qu'en simple corset , et mes appas à demi-nuds , je l'attendois dans mon appartement , il entra ; je me jette précipitamment à son cou , et le pressant contre mon sein , je lui dis :

« Généreux , mais trop insensible guerrier ,
 « pouvez vous traiter une femme , et sur-tout
 » votre reine , qui , malgré sa dignité , n'a pu
 » s'empêcher de vous rendre justice , et de vous
 » vouer en secret l'amour le plus tendre et le
 » plus passionné , pouvez-vous la traiter si cruel-
 » lement. Que gagnerez-vous , en poursuivant
 » le projet désastreux que vous avez entrepris ?
 » Croyez-vous que le peuple , toujours ingrat
 » envers ceux qui ont voulu lui rendre service ,
 » vous dédommagera des peines que vous avez
 » prises pour lui et vous récompensera de vos
 » travaux ? Non. Reprenez donc , au nom de
 » l'amour le plus tendre , reprenez le parti de
 » votre roi. Abandonnez , je vous en conjure ,
 » en faveur de votre famille , la folle idée de
 » rendre le peuple François libre. Outre qu'il
 » n'est pas capable de conserver cette liberté ,
 » dont il paroît si enchanté , c'est que , tôt
 » ou tard , vous seriez la victime de son incon-

« séquence ». J'accompagnai ces paroles de caresses si tendres , si pressantes , que mon héros tomba à mes pieds , en me jurant un attachement inviolable. --- Je ne crains pas d'en faire l'aveu ; je lui laissai prendre sur mes appas tout ce qu'il voulut ; je me prêtai à tout , de la meilleure grace du monde , et je ne serois pas étonnée , s'il résultoit de nos épanchemens amoureux , un rejetton du vainqueur Américain , général de l'armée Parisienne.

Il ne m'a pas trompée , car maintenant il est mon plus zélé partisan. C'est lui qui a arraché à l'assemblée ce fameux décret contre les rebelles de Nancy. Devenu mon amant en titre , il ne cesse de me faire une cour assidue , et il me baise soir et matin , ce qui me l'attache encore plus. Ses assiduités commencent à déplaire à mon butor. Peu m'importe ; il s'est passé bien d'autres aventures sous ses yeux , sur lesquelles je l'ai contraint à garder le silence , qu'il passera encore bien celle-ci. La table et le vin sont capables de lui faire tout oublier. Si je parviens à l'arracher à l'esclavage et à l'affermir sur son trône , il m'en saura bon gré. J'en serai quitte , de sa part , eu attendant ce moment fortuné , pour quelques brutalités , aux-

quelles je suis heureusement accoutumée.

Mon amant, mon cher Lafayette, pour me prouver de plus en plus son attachement, a entraîné dans nos projets, le flegmatique académicien Bailly, la majeure partie de la municipalité de Paris, l'état-major de la garde parisienne et la plupart des chefs de district. Les ministres, aidés de ses conseils, sont venus à bout de faire changer de système à l'infâme Riquetti l'aîné, dont l'âme libidineuse et cupide est capable, pour de l'argent, de faire toutes les bassesses possibles. Ils le flattent de le faire devenir bientôt le successeur du scélérat Necker, et c'est dans cet espoir qu'il trahit à présent la cause du peuple qu'il a jadis si bien défendue.

Quels sacrifices, grands Dieux, l'ambition nous fait faire ! Pour m'attacher les plus intrépides et les plus incorruptibles défenseurs de la liberté, il m'a fallu employer les ruses les plus adroites, les complaisances les plus grandes, et accorder mes faveurs même à Barnave, le Chapellier, Péthion de Villeneuve et Dupont. Je les ai tous gagnés, séduits, sans qu'aucuns se doutent que je les ai trompés. C'est un art qui n'appartient qu'à moi seule ; c'est l'héritage

que ma mère m'a transmis en me donnant le jour. Par l'entremise de Bazin, mon ancien valet-de-chambre, et celle de quelques-unes de mes femmes, je me ménage des entretiens secrets avec eux, dans lesquels le langage mielleux et suborneur n'est pas épargné. Au moyen de toutes ces petites flagorneries j'ai su me faire le parti le plus formidable dans l'assemblée nationale et dans l'armée françoise. Il n'y a que ces deux étourdis de Lameth que je n'ai pu vaincre; et qui courent à grands pas vers leur perte. Ces deux damoiseaux, se croyant, sans doute, plus que des rois, dédaignent mes faveurs. Voici l'aventure la plus outrageante qui puisse jamais arriver à une femme, même du commun.

Alexandre n'a jamais voulu se rendre aux invitations que je lui ai fait faire; mais, Charles, moins malhonnête en apparence, et le plus insolent des deux, se trouve au rendez-vous à Saint-Cloud, où j'avois fait tout préparer pour n'être vue de personne. Il entre; sa contenance audacieuse ne m'en imposa point. Je le reçus avec bonté, puis, passant de la dignité aux caresses, je l'engageai à s'asseoir près de moi. « Enfin, que voulez-vous de moi, madame

» me dit-il ? » Je lui répondis , que j'avois une connoissance parfaite de son génie , qu'il étoit capable de remettre les choses dans l'ordre , s'il vouloit se donner la peine de réfléchir au mal qu'avoit fait l'assemblée depuis qu'elle étoit ouverte , les dangers qu'il couroit , tant pour sa vie que pour sa fortune ; enfin , je lui fis envisager qu'il étoit presque le seul de son parti ; que s'il arrivoit une contre-révolution , il seroit la première victime immolée aux mânes des gardes-du-corps ; qu'il étoit encore temps , s'il vouloit abjurer son système , pour recouvrer ce qu'il avoit perdu dans l'esprit des amis du roi , que je m'emploierois de tout mon cœur pour faire son bonheur. En même-temps je me jette à son cou en pleurant , et lui présentant son roi prisonnier , j'allai jusqu'à lui offrir l'honneur de partager avec lui sa couche royale. Le scélérat , s'arrachant de mes bras , et me regardant avec fierté , me dit : « La mort n'est pas capable » de me faire trahir mon serment , et je suis indigné que la reine des François se deshonoré » jusqu'à un tel point ». Il sortit sur-le-champ. La rage s'empara de mon ame offensée , et si ce n'eût été un reste de prudence , je crois que je l'aurois , sans pitié , sacrifié à mon ressentiment. Mais tôt ou tard je m'en vengerai.

Je viens , peuple François , de vous prouver
ma franchise , en vous faisant l'aveu de ce
que parmi vous l'on nommeroit foiblesses , li-
bertinage , vices , turpitudes , et chez les grands
vertu , grandeur d'ame , héroïsme. Réfléchissez
à ce que vous avez à faire , d'après le plan que
j'ai conçu , et qui bientôt sera exécuté , malgré
toutes les précautions que vous pourriez pren-
dre , car tous vos chefs me sont vendus. Mais
tends le roi. Il est , à ce qu'il me paroît , dans son
humeur brutale ; je vais me préparer à le rece-
voir , et je vous rendrai compte de notre con-
versation , pour vous prouver que je ne suis
pas aussi méchante qu'on le débite en France.

Signé, MARIE-ANTOINETTE.

